

# Tous Appelés !

Hors Série  
l'église de Castanet

Ensemble Paroissial Catholique de Castanet-Tolosan

Diocèse de Toulouse

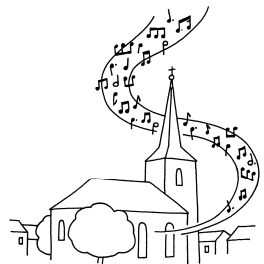
Auzeville Corronsac Deyme Mervilla Pechabou Pompertuzat Rebigue

## Quand le Verbe se fait pierres !

Chers amis paroissiens, chrétiens de passage, pèlerins, chercheurs de Dieu, touristes, visiteurs, la communauté de l'ensemble paroissial de Castanet est heureuse de vous accueillir dans son église restaurée en 2010 où des générations de chrétiens se sont succédées dans une même foi. Cette église est un lieu fondamentalement sacré, un lieu dédié au culte, c'est là sa fonction essentielle et première. Elevée, cependant, par des mains d'hommes, elle a, du fait même de ses pierres, de ses œuvres d'art, statuaire, vitraux... une valeur artistique, elle entre aussi dans le domaine du culturel.

Depuis des siècles, en effet, les chrétiens ont toujours éprouvé ce besoin de bâtir des maisons de pierres, ressenti cette nécessité de signifier la présence de Dieu dans un lieu particulier comme en un sanctuaire... Moins cependant pour l'y enfermer que pour le rencontrer, s'y rassembler et fraternellement s'y retrouver, moins pour l'y isoler que pour le prier, pour recevoir ses sacrements et en vivre. L'église de pierre dans laquelle se retrouve la communauté est l'expression concrète, inscrite dans l'espace, de l'Eglise, réalité spirituelle, fondée par le Christ. La communauté des chrétiens est un édifice spirituel fait de pierres vivantes. Elle écoute la Parole de Dieu, en témoigne face au monde. Elle est Peuple de Dieu, Corps du Christ.

**Amis paroissiens, chrétiens de passage,  
pèlerins, chercheurs de Dieu, touristes, visiteurs...  
...soyez les bienvenus dans notre église.**

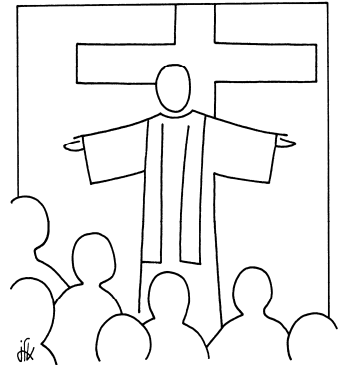


## Une « communauté vivante »

Qu'est-ce qui fonde une communauté chrétienne aujourd'hui ? La question ne serait-elle pas plutôt que signifie être chrétien ? En premier lieu nous devons nous rappeler qu'une communauté chrétienne est convoquée, rassemblée par Dieu lui-même. « *Quand deux ou trois personnes sont réunies au nom du Seigneur, Il est au milieu d'elles et leur donne l'Esprit* » (Mt 18,20). Les communautés chrétiennes sont différentes les unes des autres par leur organisation et par leur manière de nourrir leur foi. Cependant, elles ont en commun la foi en Jésus Christ ressuscité. Selon Luc dans les Actes des Apôtres, les membres de la première communauté « *se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... Jour après jour, d'un seul coeur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de coeur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple...* » (Ac 2,42-46)

Cette manière de vivre la foi en Jésus Christ ressuscité a suscité l'enthousiasme des non chrétiens « voyez combien ils s'aiment ! ». Toute communauté chrétienne, tout chrétien est appelé à devenir « sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'unité de tout le genre humain ». Dans notre contexte contemporain, quand les chrétiens individuellement ou collectivement se rassemblent pour écouter la Parole de Dieu, pour le louer et prier pour les autres, quand ils règlent leurs conflits, quand ils essaient d'être solidaires avec les plus petits, quand ils collaborent avec les autres croyants pour améliorer les conditions de leur vie quotidienne, ils manifestent déjà la présence de Dieu parmi les hommes.

Les communautés paroissiales revêtent sans doute des formes multiples mais elles ont toutes comme mission d'annoncer Jésus Christ et son message radicalement différent : **l'Évangile**, de susciter des rencontres où la foi est vécue, approfondie et célébrée. L'Évangile est une Bonne Nouvelle, une bonne nouvelle pour l'humanité. L'Évangile est un message radicalement nouveau. **Jésus a révélé un nouveau visage de Dieu.** Un Dieu qui aime d'un amour inconditionnel tous et chacun, qui est présent à leurs difficultés, à leurs souffrances, à leurs combats, mais qui est aussi partie prenante de leurs aspirations au bonheur, à la justice...



***Jésus nous fait fils et filles du même Père.***

Et si nous nous demandions si l'Évangile est toujours d'actualité, c'est dans ces communautés vivantes que nous devrions trouver la réponse aujourd'hui. Jamais le message évangélique n'a eu plus d'acuité, jamais l'Église n'a sans doute eu une doctrine sociale plus claire en s'inscrivant résolument dans le camp des plus faibles, dans le camp de la justice, dans le camp de la fraternité et du partage. **Nos contemporains sont particulièrement sensibles à la rencontre de témoins.** C'est d'abord par son témoignage, par sa façon de vivre l'Évangile que le chrétien peut inviter ses frères à faire le choix de se mettre en chemin vers la découverte du Christ et de l'Évangile. C'est là, dans ce cheminement, que peut s'effectuer **l'expérience de la rencontre personnelle avec Jésus.**

**L'Évangile est une source inépuisable de sens que chaque époque a le devoir de revisiter et de mettre en valeur pour inspirer son temps.** Nos contemporains ne mettent plus d'abord leur espoir dans un salut au-delà de la vie présente. C'est pour aujourd'hui qu'ils poursuivent leur recherche de bonheur. C'est maintenant qu'ils ont besoin de guérison, de libération, de justice, d'amour, dans une vie plus pleine, plus heureuse, plus épanouie.

**Le Royaume de Dieu ne vise pas seulement l'au-delà de la vie, mais se réalise déjà dans la vie quotidienne.** Des communautés vivantes et unies sont **une condition préalable à un message audible.** Notre **défi est d'avoir la capacité d'incarner la Bonne Nouvelle dans notre temps,** d'être porteurs d'espérance pour les pauvres, les petits et les laissés-pour-compte de notre temps. Voilà un défi à relever tous ensemble ! En Église de pierres vivantes !

*La communauté paroissiale de Castanet se réjouit de retrouver le lieu de la rencontre entre ses membres et Celui qui nous fait vivre. Ce lieu vivra autant que la communauté vivra. Nous la voulons accueillante, écoutante, missionnaire, aimante... Les hommes et les femmes qui composent cette communauté sont des gens ordinaires avec leurs qualités et leurs défauts, avec les erreurs humaines que tout un chacun peut croiser dans sa vie. Mais chaque membre de la communauté peut témoigner de ce qu'il vit de fort et d'heureux quand il prend conscience que le Seigneur l'aime, que l'Évangile est un chemin du bonheur, et lorsque qu'il rencontre son prochain avec amour et bienveillance. Voilà ce qui fait que cette église de pierres vivantes peut résonner, ici à Castanet, de louanges, de musiques et de cris de joie. Alléluia, nous sommes enfin réunis dans ta maison Seigneur !*

# L'église Saint Gervais et Saint Protais

## Historique

Nous avons connaissance de la présence d'une église à Castanet au XIII<sup>e</sup> siècle, mais nous ignorons la date de sa construction. Dans un livre du Prévôt de Toulouse de 1272, le chapelain de Castanet doit payer une petite somme, ce qui suppose que le bourg n'était pas très important. Et par un écrit de 1538, on sait qu'elle était déjà dédiée à saint Gervais et à saint Protais. Elle se situait au quartier du Broc, dans l'actuel cimetière. En 1570, lors des guerres de religion, l'église est dévastée, ruinée. La reconstruction se fera peu à peu et des aménagements seront faits pour donner de la dignité aux célébrations. Mais dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, son état se dégrade, si bien qu'à la veille de la Révolution il est décidé de construire une nouvelle église, plus proche des habitations, au bord de l'ancienne voie romaine, en réutilisant les matériaux de l'ancienne église que l'on démolit.

À l'automne 1789, les fondations de la nouvelle église sont faites mais les travaux sont interrompus suite aux événements causés par la Révolution, et les matériaux sont malheureusement pillés. C'est alors que la chapelle de l'hôpital servira de lieu de célébration durant plus de quarante ans. La reprise des travaux sur les fondations de 1789 ne se fera qu'en 1832 sur les plans de l'architecte Villeneuve. L'église est consacrée en 1842, mais sans les six chapelles prévues et le clocher. Ceux-ci seront édifiés entre 1856 et 1858. Le peintre Bernard Bénézet décora entièrement le chœur entre 1865 et 1871. L'orgue fut commandé à Théodore Puget en 1867. Entre 1884 et 1908, la chaire prit place, ainsi que les meubles de la sacristie, les autels des chapelles latérales, et enfin les vitraux en 1908.

## Visite guidée

En entrant dans cette église, on est saisi par l'harmonie qui se dégage de l'ensemble de l'édifice entre les volumes créés, l'ordre architectural rythmant l'espace par les piliers et pilastres et le bel entablement de la corniche et du bandeau, ainsi que par la richesse du décor peint.

Mgr Jean Rocacher, professeur d'histoire de l'art, écrivait dans un rapport de la Commission Diocésaine d'Art Sacré : "*Dépourvue de coupole et de transept, l'église de Castanet présente une splendide nef de trois travées voûtées d'arêtes et scandées par un ordre colossal ionique de très belles proportions. Six chapelles latérales ouvrent sur la nef sous de grands arcs de plein cintre. Les cohérences du décor peint et du mobilier, les qualités de l'architecture et la noblesse de son style donnent à cet édifice une monumentalité rarement atteinte dans le midi de la France*".

Le style néo-classique est celui qui a cours dans la société du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Après l'exubérance du baroque et la tourmente révolutionnaire, la société d'alors, aussi bien civile que religieuse, prend appui sur l'antiquité grecque et romaine tant dans l'enseignement que dans les arts. Ce style est un retour à un idéal fait de force intérieure, de générosité et d'équilibre, valeurs qu'exprimait l'art antique gréco-romain. En optant pour ce style, les artistes voulaient dire toute la force et la solidité de la foi chrétienne.

## Le chœur

De suite, notre regard est porté vers l'abside, et plus particulièrement vers le décor peint de la voûte en cul de four du chœur. Elle représente l'ascension céleste des deux martyrs, saint Gervais et saint Protais, patrons de la paroisse dont la fête est le 19 juin. La facture de cette peinture est faite d'équilibre, d'élan ascensionnel, de douceur et de paix rayonnante. Elle est une invitation à considérer notre vie terrestre, non pas comme une finitude, mais comme un appel à vivre, dès ici-bas, en vue d'un bonheur éternel.

En dessous, **trois belles toiles de Bernard Bénézet** évoquent successivement :

- à gauche : le martyr de saint Gervais et saint Protais (vers l'an 57 sous Néron) parce qu'ils refusaient de sacrifier aux idoles de leur temps.

- au centre : le songe de saint Ambroise, évêque de Milan (340 - 397). Alors qu'il priait, par trois fois lui apparaissent deux jeunes gens qui lui indiquent où se trouvent les corps des deux martyrs.

- à droite : la découverte des corps de saint Gervais et saint Protais. Les deux saints ont été trouvés à l'endroit indiqué dans un parfait état de conservation et sont apportés à l'évêque saint Ambroise.

A droite et à gauche de l'arc triomphal, Bénézet a peint **deux médaillons**, saint Pierre et saint Paul, les deux apôtres appelés les colonnes de l'Église.

**Le Maître-autel** est une très belle œuvre du XIXe siècle en marbre blanc et en marbre rouge de Caunes Minervois (Aude). Une petite lampe reste allumée pour dire la présence de l'hostie consacrée...

Comme dans les édifices antiques, **un bandeau**, écrit en latin, fait le tour du chœur et de la nef. Il donne la clé de l'édifice :

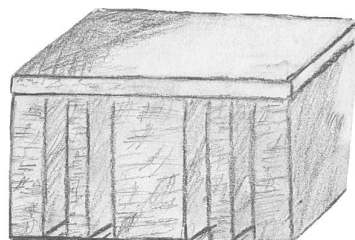
- dans le chœur : "DOMINE DILEXI... Seigneur, j'aime la beauté de ta maison" (Ps 26,8), "A ta maison, Seigneur, convient la sainteté" (Ps 92,5)

- dans la nef : "ECCE MERCES... Voici que la récompense des saints est abondante auprès de Dieu, ils sont morts pour le Christ et vivent dans l'éternité." (Bréviaire). "A Toi, tout honneur et toute gloire."

Le mobilier liturgique pour la liturgie de Vatican II a été créé par l'**artiste Jean-Jacques Bris**.

► Par sa forme, l'autel tient à la fois de l'autel de sacrifice de l'Ancienne Alliance, et de la table de communion par la pierre. De chaque côté du corps de l'autel, deux grandes ouvertures intérieures sont un rappel des deux bandes fixées sur la dalmatique – tenue de celui qui sert – que portent saint Gervais et saint Protais sur le grand tableau de gauche. La dorure de l'autel fixée à l'intérieur est comme une invitation à vivre la sainteté intérieurement.

► L'ambon, lieu où l'on proclame la Parole de Dieu, la croix et le baptistère sont l'œuvre du même artiste.



## Les chapelles côté droit

### Chapelle Saint Joseph

Saint Joseph est le père nourricier de Jésus. Deux grandes peintures entourent l'autel. A droite, le tableau représente la fuite en Egypte selon l'évangile de Matthieu (Mt 2, 13 ss) et à gauche, la mort de saint Joseph selon les évangiles apocryphes.

### Chapelle de la Vierge

A droite de l'autel, un tableau représente la présentation de la Vierge au temple et à gauche, le tableau de l'Annonciation. Sur les murs mitoyens des chapelles sont représentés : à gauche le roi David avec sa harpe et un phylactère avec cette invocation : « REGINA PROPHETARUM – Reine des prophètes » et à droite un ange avec un autre phylactère : « REGINA APOSTOLORUM – Reine des Apôtres », deux des invocations des litanies de la Vierge.

### Chapelle de l'Agonie

Cette chapelle est destinée à la prière pour les défunts. Une Pietà la préside, c'est Marie recevant sur ses genoux le corps de son Fils descendu de la croix ; elle compatit ainsi à la douleur de tous ceux qui traversent de terribles épreuves. Jésus, en mourant, a embrassé pleinement la condition humaine. Il est bien là, présent, au cœur de nos détresses et de la mort...L'inscription « ANGELUS DOLORIS – ange de douleur » rappelle la phrase de l'Évangile : « *Alors lui apparut, venant du ciel, un ange qui le réconfortait* » (Lc 22, 43).

## Les chapelles côté gauche

### Chapelle du Sacré-Cœur

Une peinture représente Jésus montrant son cœur rayonnant à Sainte Marguerite-Marie Alacoque, visitandine, et l'autre peinture représente Jésus montrant à Saint Thomas son cœur percé par la lance du soldat romain (Jn 20, 27).

Au-dessus du vitrail figure le triomphe de l'agneau, figure du Christ dans l'Apocalypse.

Au-dessus du confessionnal, Jésus console les affligés, comme il est écrit dans l'Évangile : « *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et je vous rendrai courage* » (Mt 11, 28).

### Chapelle de Saint Germaine

Sainte bien-aimée du pays toulousain. La peinture de gauche illustre le miracle des roses, et celle de droite celui du ruisseau. Sur les phylactères on lit : « BEATI PAUPER SPIRITU, BEATI MITES...Bienheureux les pauvres en esprit, bienheureux les doux ». (Mt 5,3-4)

### Chapelle Saint Anne

Cette chapelle est aussi celle de plusieurs saints - sainte Jeanne d'Arc et saint Antoine de Padoue - ainsi que celle de saint Jean-Baptiste représenté sur le vitrail.

Dans la chapelle baptismale (au fond de l'église) se trouve un très beau baptistère avec une vasque octogonale datée de 1584. Nul ne sait s'il provient de l'ancienne église, celle qui fut édifiée au cimetière. De même, on n'explique pas pourquoi il est si haut, ce qui empêche de célébrer les baptêmes par immersion.

## Quelques dates

1831 : plans datés de l'architecte Villeneuve et 1832 : début des travaux

1841 : nef terminée et consacrée en 1842

1856 : construction des chapelles latérales et du clocher

1865 : début des peintures du chœur par le célèbre peintre Bernard Bénézet

1867 : mise en place de l'orgue commandé au facteur d'orgue Théodore Puget

1902 : achèvement du décor peint intérieur par A.Bories et Léon Cazelles

1995 : restauration de l'orgue

2006 : création de l'autel, de l'ambon et du nouveau baptistère par l'artiste Jean-Jacques Bris

2007 : restauration extérieure

2009 : restauration intérieure

27/02/2010 : bénédiction des murs de l'église restaurée  
et du mobilier liturgique (ambon, baptistère, croix)  
et consécration de l'autel

avec insertion de la relique du Bienheureux Marie-Joseph Cassant,  
par Monseigneur Robert Le Gall, archevêque de Toulouse,  
en présence de nombreux prêtres rassemblés autour de frère Jean-Marc Gayraud,  
Curé-modérateur de l'Ensemble Paroissial de Castanet.



Par l'équilibre et la douceur de ses formes et de ses coloris,  
par tout ce qu'elle dit de la foi en Jésus,  
cette église invite à la rencontre de Dieu par la prière.

Qu'elle soit un havre de paix et de ressourcement pour tous ceux qui cherchent Dieu !

## Frère Marie-Joseph Cassant

D'une famille paisible, Joseph Cassant a passé son enfance dans un village du Lot-et-Garonne, Casseneuil, qu'il n'a quitté qu'en 1894 pour rejoindre l'abbaye de **Sainte Marie du Désert**.

Elevé dans une ambiance de foi chrétienne, Joseph, dès son plus jeune âge, est ébloui par le retable du maître-autel de l'église qu'il fréquente régulièrement. Pour lui, cette splendeur matérielle commence à révéler quelqu'un d'invisible mais vivant. Sa famille ne peut que constater : Joseph ne se contente pas d'imiter maladroitement les gestes du prêtre à l'autel, c'est Quelqu'un qu'il veut rencontrer au plus vite.

Même s'il se révèle « intelligent et profond, tenace et méthodique », Joseph éprouve des difficultés dans ses études à cause d'une mémoire limitée, ce qui l'empêche d'envisager une entrée au Petit Séminaire.

Son curé, l'abbé Filhol, qui l'estime beaucoup, connaissant son goût pour le silence et la prière, envisage pour lui une entrée à la Trappe. L'absence de ministère paroissial y permet une formation moins élevée. Après une période de vie de type monacale au presbytère qui semble concluante, Joseph est accueilli par le maître des novices, le Père André Malet, qui apprécie en lui sa droiture et sa générosité.

Malgré les inévitables difficultés de tout novice, Joseph s'adapte à ces journées rythmées par l'Office, l'Eucharistie, les lectures et le travail manuel. Son tempérament très émotif et une certaine tendance à se mésestimer devant les aptitudes d'autrui qui lui paraissent supérieures aux siennes ne l'empêche pas d'être apprécié et estimé de ses frères.

Le Père André lui apprend alors comment « **ne rien préférer à l'amour du Christ** », pour dire en vérité : « **Je n'ai pas d'autre bonheur que toi.** » En contemplant souvent Jésus dans sa passion et sur la croix, le

jeune homme comprend de plus en plus que l'amour du Christ est sans limite. La « **voie du Cœur de Jésus** », que le Père André lui enseigne, est un appel incessant à la confiance, une raison de vivre l'instant présent avec patience, espérance et amour. La devise en sera : « **Tout pour Jésus, tout par Marie** ».





Le 17 janvier 1897, la communauté célèbre la profession monastique temporaire de frère Marie-Joseph. Le jeune moine prononce ses vœux définitifs en la fête de l'Ascension 1900 puis est ordonné diacre le 22 février 1902 et prêtre le 12 octobre 1902 en dépit des reproches et des railleries dont il fait l'objet au cours de sa formation.

Dans sa générosité, le jeune moine ne s'accorde guère de détente et accepte sans sourciller les services les plus fatigants même si sa santé n'est pas des plus robustes. Il est atteint de tuberculose, incurable à l'époque, et ne révèle ses souffrances qu'au moment où il ne peut plus les cacher : pourquoi se plaindre quand on médite assidûment le chemin de croix du Sauveur ? Père André veille sur lui, apaise ses angoisses et l'oriente vers le Seigneur qui l'attend et qu'il part rejoindre le 17 juin 1903 au petit matin.



Une vie si discrète aurait dû sombrer dans l'oubli. Pourtant un petit livre, « Deux fleurs du Désert », édité en 1926 par l'abbaye Sainte-Marie du Désert va le faire connaître et révéler son pouvoir d'intercession auprès de Dieu. Peu à peu, son influence rayonne à partir des monastères cisterciens trappistes disséminés dans le monde. Depuis 1903, plus de deux mille deux cents personnes, de trente pays différents et de toutes les classes de la société, ont témoigné de leur reconnaissance envers frère Marie-Joseph pour les grâces diverses dont il les a fait bénéficier. Le 3 octobre 2004, il est béatifié à Rome. Depuis le 1<sup>er</sup> mai 2013, le 17 juin est inscrit à notre calendrier liturgique comme mémoire facultative du Bienheureux Marie-Joseph Cassant.

**Au témoignage de son maître des novices, la trame de cette vie ressemble à la trame de bien des vies : rien d'extraordinaire, sauf la façon extraordinaire dont il fit les choses ordinaires ; rien de grand, sauf la grandeur avec laquelle il fit les petites choses, dans l'ardeur de son amour pour le Christ, avec le soutien clairvoyant du Père André Malet, au milieu de sa communauté.**

## A propos de la dédicace de notre église

« Un édifice cultuel doit être considéré pour ce qu'il est : il n'est ni une salle de spectacle, ni un musée, ni un bâtiment. Il est un édifice religieux, un signe de transcendance dans notre société sécularisée. Pour les uns, un témoin du passé, pour d'autres un lieu de prière, de recueillement, de célébration toujours actuel, il est un monument digne d'être considéré pour ce qu'il est. » (*Monseigneur Roland Minnerath*)

Le rituel de la dédicace est compté à bon droit parmi les actions liturgiques les plus solennelles et les plus riches de signification. En consacrant par ses rites un édifice matériel fait de mains d'hommes, la dédicace exprime le mystère même de l'Église, temple de Dieu construit de pierres vivantes. Le mot « église », dont l'étymologie signifie « assemblée », est alors attribué à l'édifice dans lequel la communauté chrétienne se rassemble pour entendre la Parole de Dieu, prier en commun, accomplir les sacrements, célébrer l'eucharistie.

**La dédicace, à la fois, confère à l'édifice sa destination et définit sa nature.** De siècle en siècle, à ce rituel romain axé sur la déposition des reliques de martyrs sous l'autel et sur la célébration de l'Eucharistie, se rajoutèrent les pratiques du rituel gallican calqué sur les rites baptismaux de l'Initiation Chrétienne. De même que le chrétien est baptisé par le rite de l'eau et par l'huile du Saint Chrême, ainsi l'autel et les murs de l'église sont sanctifiés par l'ablution et par l'onction.

**Le rituel de la dédicace est toujours présidé par l'évêque entouré des prêtres auxquels est confié le ministère pastoral en présence de la communauté chrétienne.** Cette dédicace donne à la célébration de l'Eucharistie son rôle primordial en précisant qu'elle est « le rite essentiel et même le seul nécessaire ».

Tandis que la procession s'arrête aux portes de l'église, les délégués de ceux qui ont travaillé à sa construction (fidèles de la paroisse ou du diocèse, donateurs, architectes, ouvriers...) remettent l'édifice à l'évêque (en général par le symbole des clefs). Après l'entrée, l'aspersion est destinée d'abord aux fidèles en mémoire de leur baptême et ensuite aux murs et à l'autel. **L'Église, en tant qu'assemblée faite de personnes vivantes, passe avant le bâtiment puisque c'est la première qui justifie la seconde et lui donne sa valeur.** La prière de l'évêque précise la destination du lieu : « ...accorde à ton peuple ici rassemblé ainsi qu'à tous nos frères de venir y célébrer tes mystères... ».

Le rite proprement dit de la dédicace débute par le chant des litanies des saints suivi de la déposition des reliques (*à Castanet, des reliques du Bienheureux Marie Joseph Cassant*).

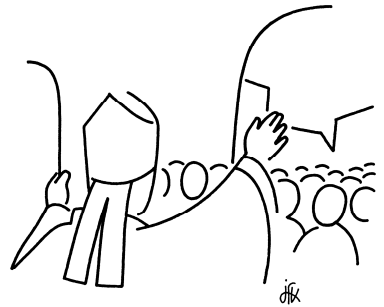
La grande prière de la dédicace, chantée par l'évêque les mains étendues, développe avec ampleur la théologie du mystère de l'Eglise dont l'église bâtiment est le signe.

L'évêque procède ensuite aux rites symboliques en commençant par la **consécration de l'autel avec l'onction du Saint Chrême**. L'autel est le lieu du sacrifice et de l'offrande, conformément à la tradition biblique. Il est aussi pour les chrétiens cette table fraternelle et conviviale de la dernière Cène, où le Christ donne sa vie en partageant le pain avec ses amis.

Les Pères de l'Eglise ont vu dans l'autel, dès l'antiquité, un symbole du Christ lui-même ce qui a justifié l'adage : « **L'autel, c'est le Christ** ». On comprend ainsi l'inclination des prêtres, des moines, des moniales et des fidèles devant l'autel, sa vénération par les encensements ainsi que le baiser du célébrant au début et à la fin d'une célébration eucharistique.

Le Saint Chrême est cette huile consacrée par l'évêque à la Messe Chrismale ; il sert à oindre les nouveaux baptisés, les mains des prêtres et la tête des évêques à leur ordination, à signer les confirmands.

Après le rite de l'onction, l'encensement de l'autel figure parmi les rites les plus expressifs lorsque les flammes recouvrent l'autel, qu'un nuage d'encens s'en dégage, que l'odeur parfumée envahit l'église.



Désormais, tout est prêt pour le rite essentiel de la célébration eucharistique: l'autel est recouvert d'une nappe tandis que l'évêque reçoit les offrandes. Le baiser de l'autel n'a lieu qu'à ce moment.

Ce rite de la dédicace d'une église rappelle **la vocation d'une église comme lieu culturel catholique**. La consécration composée de prières et de rites particulièrement solennels fait de chaque église une véritable maison de prière, qu'elle soit une grandiose cathédrale au coeur d'une cité ou l'humble église d'un village rural.

**La « Domus orationis » est le lieu où les fidèles se rassemblent dans l'unité, où ils adorent en esprit et en vérité, où le peuple chrétien se construit dans la charité. Ce regard ne saurait faire oublier que chaque église est ouverte à tous, qu'elle n'est fermée à personne.**

*(d'après le chanoine Norbert HENNIQUE – juin 2008)*

Cette demeure n'est pas une simple maison mais le ciel sur la terre car elle contient le Seigneur. Si tu veux le scruter, il est tout entier dans les hauteurs, mais si tu le cherches, il est entièrement présent sur terre. Si tu t'efforces de le saisir, il t'échappe par sa transcendance, mais si tu l'aimes, il est tout près de toi. Si tu l'étudies, il est au ciel, mais si tu crois en lui, il est dans le sanctuaire. Et pour qu'il reste avec nous, les hommes de la terre, nous lui avons construit une demeure ; nous avons dressé l'autel, table où l'Eglise mange la vie.

Baläi le Syrien, évêque, début V<sup>o</sup> siècle.



## A votre service

### Presbytère (derrière la Poste) :

2 rue Gironis - B.P. 36 - 31321 Castanet Cedex

- ▶ Secrétariat : ☎05.61.27.76.85  
14h à 16h : lundi, mardi, jeudi, vendredi
- ▶ Permanences et bibliothèque : ☎05.61.27.76.85  
10h à 12h et de 14h à 16h du lundi au vendredi  
(hors vacances scolaires)
- ▶ Contact obsèques : ☎06.71.15.55.14

Maison Paroissiale : 10 av. de Toulouse - Castanet

Courriel : paroissecastanet@yahoo.fr

Site Internet : <http://paroissecastanet.fr>